



En chemin

Franciscaines Missionnaires de Marie
2026



L’Institut des Franciscaines Missionnaires de Marie a été fondé en 1877 par la Bienheureuse Marie de la Passion, française originaire de Nantes. Annonce de l’Évangile et adoration eucharistique sont sa raison d’être, vécue aujourd’hui par 5 000 sœurs, dans 23 pays en Afrique, 18 en Europe, 18 en Asie-Australie et 12 dans les Amériques.

Franciscaines Missionnaires de Marie

Publication annuelle

ISSN 2558 - 4359

Directrice de la publication :
sr Laetitia Chevallier, fmm

Comité de rédaction :

sr Véronique Bonnevie,

sr Maria Forrestal,

sr Françoise Massy,

sr Léontine Shannon, fmm

Revue FMM

37, rue Jean Leclaire - 75017 Paris

Tél. 01 43 13 12 70

Crédits photos: FMM toutes les pages sauf Rauschenberger (p. 1), Ailish Power (p. 3 - 1^{re} photo), earl-wilcox (p. 4-5)

Création: Agence Be New, agbenew.com

Impression: 3000 exemplaires

Imprimerie Verte - Papier PEFC



Cette publication vous est offerte gracieusement. Si vous souhaitez nous aider, merci d’adresser votre contribution à :

France: FMM Économat

37, rue Jean Leclaire - 75017 Paris

Chèque à l’ordre de :

« Province de France des Franciscaines Missionnaires de Marie ».

Où virement :

IBAN: FR 76 3000 4028 3700 0101 4212294

Belgique: ASBL -

Sœurs Franciscaines Missionnaires de Marie
Rue François-Joseph Navez 90,
B 2.1 1000 Bruxelles - Belgique

IBAN: BE 88 2100 3320 2041

Merci de tout cœur !

Photos en 4^e de couverture :

1: Journée de la femme à Monterrey (Mexique), (p. 10-11)

2: Rassemblement franciscain à Lourdes (p. 29)

3,4: Sur le chemin de Compostelle (p. 30)



4 Éditorial



6

Vie FMM

Un nouveau départ

Une mission qui prend forme

Le cauchemar de la frontière



14

Témoignage Artiste et fmm: une double vocation



16

Dossier Espérer

Des petites graines d’espoir

« Dieu n’en a pas encore fini avec moi ! »

Ouvrir un avenir aux enfants

L’espérance éclaire l’existence

L’espérance, là où on l’attend le moins



28

Événements



Sr Maria Forrestal, fmm
Rush (Irlande)

Les mains du potier

Notre monde semble plongé dans une vallée de la mort, où la lumière est souvent cachée par l'ombre des ténèbres. Il est facile de perdre espoir, de perdre de vue notre humanité, notre bonté, voire notre foi. Et pourtant, l'espérance l'emporte!

Il était inimaginable que le Sauveur puisse naître pauvre, comme un réfugié, un vagabond ; qu'il soit traité et crucifié comme un criminel. Et pourtant, l'espérance a prévalu! La foi a prévalu! L'amour a prévalu! C'est ce même paradoxe que nous observons

dans la vie de nos sœurs, que ce soit au Mexique, au Congo, au Japon, au Royaume-Uni, en Irlande, en France... Dans des circonstances de grave maladie, de pauvreté, de minorité, d'oppression, de mort, des graines d'espérance poussent et fleurissent.

«Oui, comme l'argile dans la main du potier, ainsi es-tu dans ma main» (Jr 18, 1-6). Cette parole tirée du livre du prophète Jérémie, fait bien écho à ces situations. L'argile est terreuse, humide et malléable, invitation à être modelée.

Je regarde le potier: il a une vision, de la créativité, de l'imagination. Il voit le potentiel de l'argile. Ses mains

sont habiles, douces, mais fermes aussi. Tandis qu'elles guident le travail, il est attentif et prudent. Amener l'argile à son plein potentiel implique nécessairement de la vernir et la faire cuire à une très haute température! C'est seulement ainsi qu'elle sera magnifiée.

Le message que j'en retire est de faire confiance aux mains du Potier!

C'est aussi le message que nous voyons dans la vie de Marie, la mère de Jésus. Elle n'a pas été submergée par la grandeur de sa mission. Elle a répondu: «Qu'il me soit fait selon ta Parole» (Luc 1, 38), elle a gardé les yeux fixés sur

le Père et, ce faisant, elle a donné la vie au Fils, même debout à l'ombre de la croix, dans les circonstances effroyables de la crucifixion. Et elle a été récompensée par la Lumière et la Vie de la Résurrection.

Dans les articles de ce numéro, nous voyons nos sœurs et les personnes parmi lesquelles elles vivent, poursuivre la même mission: faire naître l'espérance quelles que soient les circonstances!

Que Dieu bénisse chacun, chacune de vous ! ●





Région Europe Nord-Ouest



▲ Sr Suzanne avec un groupe au Sanctuaire de Knock



▲ Sr Malgorzata

Un nouveau départ

La communauté «Assise» de Donaghmede est située au nord de Dublin, en Irlande, dans ce qui était considéré comme un quartier pauvre, mais qui est en train de se développer. Elle compte cinq sœurs, dont la plupart ont rejoint la communauté il y a plus ou moins un an.

Caroline Gaffney travaille dans la paroisse de la Sainte-Trinité à Donaghmede. Elle est revenue en Irlande, son pays natal, en octobre 2024, après avoir passé de nombreuses années en mission au Brésil et en Écosse. Dès son retour, elle a courageusement commencé à s'impliquer dans le programme de préparation au baptême et dans l'équipe Saint-Vincent-de-Paul pour effectuer des visites pastorales aux personnes dans le besoin. La paroisse est très multiculturelle et elle voit un grand potentiel pour d'autres engagements à l'avenir.

Sr Gemma Yun, fmm
Donaghmede
(Irlande)



Lumay Thomas vient du Sri Lanka et travaille depuis dix ans à l'église de Marie-Immaculée, sur la paroisse de Darndale. Elle est chargée de la préparation des enfants à la Communion et à la Confirmation. Elle s'occupe également de la communauté nomade autochtone, qu'elle visite régulièrement, organisant la messe et priant avec les gens. En réponse à ce qui lui semblait un appel de Dieu, elle a fait un saut dans l'inconnu qui l'a conduite à une magnifique découverte de l'espérance.

Suzanne Nguyen, originaire de France, est secrétaire de la paroisse de la Sainte-Famille depuis octobre 2024. Elle accueille les gens, soutient la vie quotidienne de la paroisse et prie discrètement pour ceux qu'elle rencontre. Les défis sont là! Non seulement les besoins des personnes, mais aussi ceux plus profonds de l'Église locale: reconstruire la confiance ébranlée par les scandales d'abus, créer une communauté et offrir l'espérance. Suzanne se réjouit d'apporter sa petite part dans ce travail paisible et fidèle.

Gemma Yun, qui vient de Corée du Sud, travaille comme aide-soignante dans une maison de retraite. Elle trouve là une expérience stimulante et enrichissante, car elle rencontre à la fois des personnes âgées qui font face aux difficultés du vieillissement et des employés venant de différents pays pour construire une vie meilleure. Elle réalise que la façon dont nous travaillons compte beaucoup pour la qualité de la vie humaine, en particulier en fin de vie.

Malgorzata Rydzewska, originaire de Pologne, a rejoint la communauté de Donaghmede en avril 2024, après avoir passé deux ans à Limerick pour apprendre l'anglais. Son ministère actuel est la comptabilité de la communauté. Elle donne également un coup de main là où c'est nécessaire et découvre que vivre dans notre communauté multiculturelle est une expérience enrichissante.

Comme communauté, nous réalisons que c'est le bon moment pour nous installer dans une nouvelle maison et nous adapter les unes aux autres. Comme fmm, nous acceptons nos sœurs comme un don de Dieu. Nous grandissons à travers les luttes et les difficultés dues à notre diversité. Nous souhaitons être un signe d'espérance, un signe de la présence de Dieu dans le monde, et nous désirons que notre présence apporte la paix à tous ceux que nous rencontrons. ●



Communauté de Clichy-sous-Bois



Jour de pèlerinage au Sanctuaire



Chapelle Notre-Dame des Anges

Une mission qui prend forme

La communauté de Clichy-sous-Bois (France)

Nous sommes présentes en banlieue parisienne (Seine-Saint-Denis) depuis 1994. Au fil du temps, notre mission a évolué au gré des appels, de nos possibilités d'y répondre et des changements de sœurs. Comme le monde qui nous entoure, nous sommes en mouvement, changeant d'habitation, mais en gardant l'essentiel de notre projet communautaire: «Être signe de la présence de Dieu et témoigner d'un vivre ensemble en fraternité internationale».

À la suite de l'appel du diocèse de Saint-Denis, nous voilà encore en mouvement pour une nouvelle insertion au sanctuaire Notre-Dame des Anges. C'est à l'occasion de la consécration de la nouvelle église, pendant le pèlerinage diocésain

au Sanctuaire, que l'évêque nous a envoyées officiellement en mission: «La communauté reçoit la mission de veiller à l'accueil, à l'écoute, à la prière et à l'animation du lieu de pèlerinage dédié à Notre-Dame des Anges situé à Clichy-sous-Bois. Elle assurera sa mission en lien avec le charisme de sa congrégation». Voilà un peu plus de deux ans déjà que l'aventure a commencé. Nous nous sommes laissées bousculer dans nos habitudes par l'accueil, prévu et imprévu.

N'ayant plus de chapelle chez nous, notre prière ensemble a pris une nouvelle dimension. Sauf les lundis, nos offices de laudes et de vêpres, ainsi que notre prière silencieuse devant le Saint-Sacrement exposé, se vivent dans l'église. Ouverts à tous, ces temps liturgiques sont notre première mission. Et c'est une joie pour nous de partager la prière de l'Église avec les chrétiens qui découvrent et apprivoisent les

chants des psaumes et la structure des offices. Cela réserve quelques surprises et donne des occasions de rencontres.

Une organisation qui se met en place

L'équilibre entre les engagements, le travail de chacune et la mission commune d'accueil et d'animation du Sanctuaire, est toujours à chercher. Il nous a fallu intégrer l'agenda du Sanctuaire dans notre agenda communautaire qui est revu chaque semaine. Nous essayons d'être présentes à tour de rôle pour l'accueil des groupes et les visites des pèlerins. Parfois, nous sommes sollicitées pour donner un témoignage et faire visiter le lieu. Petit à petit, l'agenda du Sanctuaire trouve sa place et s'accorde avec les agendas des unes des autres. En effet, chacune de nous a aussi une mission à l'extérieur.

Nous avons commencé à constituer une équipe de bénévoles pour que la chapelle reste ouverte le plus longtemps possible. Nous accompagnons cette équipe afin qu'elle puisse prendre part à la vie du Sanctuaire. Chacune de nous, selon ses possibilités, se rend disponible pour tout simplement «être avec», soutenir, encourager et/ou remplacer: ce n'est pas toujours facile de modifier son programme ou de se laisser déranger. C'est un lieu de conversion permanente.

«Faites tout ce qu'il vous dira»

Nous partageons ensemble nos expériences, nos questionnements en vue de nous ajuster le mieux possible à cette mission communautaire en construction. Cela nous fait grandir en disponibilité et en créativité. Et nous vivons ce chemin avec l'aide de la Vierge Marie qui ne cesse de nous dire: «Faites tout ce qu'il vous dira».



Dans le monde



▲ Journée de l'enfant

Le cauchemar de la frontière

En 2025, quatre sœurs fmm sont arrivées à Monterrey, dans l'État de Nuevo León (nord-est du Mexique) pour collaborer à la Maison INDI, un phare d'espoir au milieu de la désolation. Ce projet, dédié à la prise en charge intégrale des migrants et des sans-abri, est une oasis qui comprend trois maisons pour les familles migrantes, une cantine qui sert environ 800 repas par jour, un lieu pour la rééducation et les soins de suite pour les adultes sans famille et un dortoir pour les hommes migrants ou ceux qui dorment dans la rue.



Nous nous répartissons les tâches en fonction des besoins: une sœur se charge de recevoir et d'organiser les dons; deux sœurs accompagnent les familles dans les refuges, écoutent leurs histoires, les accompagnent dans leurs pertes et leurs rêves brisés; et je coordonne le domaine des ressources humaines et la logistique. C'est une mission qui exige tout, mais qui donne aussi tout: l'humanité dans son état le plus pur.

Je ne peux toujours pas oublier le 20 janvier de cette année 2025. Les personnes que nous avons accueillies, les larmes aux yeux et le visage déchiré par l'angoisse, la douleur et l'impuissance, nous ont dit: «La frontière avec les États-Unis est fermée». Le rêve américain, que tant de gens avaient poursuivi, se transformait en cauchemar.

Ces familles avaient tout quitté: leur foyer, leurs souvenirs et leurs racines. Elles avaient vendu leurs biens pour financer un voyage plein d'incertitudes. Elles venaient du Venezuela, de l'Équateur, de Colombie, du Pérou, du Brésil, de Cuba, de Haïti, du Nicaragua,



▲ Journée de la femme

Sr Diana Muñoz Alba, fmm
Monterrey (Mexique)



du Honduras, du Salvador et du Guatemala. Le rêve d'une vie meilleure les avait poussées à traverser des déserts, des fleuves et des frontières. Elles connaissaient les risques, mais quel autre choix avaient-elles? Rester signifiait condamner leurs enfants à la misère, à la violence des gangs ou au recrutement forcé par le crime organisé.

L'espoir d'une vie meilleure

Avec une foi inébranlable, beaucoup ont traversé jusqu'à douze pays. En chemin, ces gens ont été victimes d'extorsion, d'abus, de violations de leurs droits et d'exploitation au travail. Mais ils ont continué à avancer, car ils imaginaient un avenir meilleur: accès à la santé, à l'éducation, à un travail décent et, surtout, à la paix. Ils voulaient vivre, pas simplement survivre.

Même si nous nous attendions à des changements avec la nouvelle administration américaine, personne ne nous avait préparées à la dure

réalité. La fermeture de la frontière a laissé des milliers de personnes bloquées. Le Mexique n'a pas les moyens de les accueillir, et retourner dans leur pays d'origine signifie pour elles être confrontées à la persécution, à la pauvreté, voire à la mort.

Aujourd'hui, notre plus grand défi est d'accompagner avec empathie et écoute active. Le désespoir est devenu une épidémie silencieuse, qui se manifeste par la dépression, l'anxiété et les troubles post-traumatiques. Les blessures de l'âme nécessitent des soins professionnels pour aider à guérir ces cicatrices invisibles, mais les ressources sont limitées.

«Avec une foi inébranlable, beaucoup ont traversé jusqu'à douze pays.»

Au milieu de ce désert, nous restons debout. Les refuges sont plus que des abris: ce sont des lieux où l'on reconstruit sa vie. Célébrer la journée de l'enfant, de la femme, c'est allumer une étincelle de vie. Nous nous soutenons les uns les autres, en offrant un toit, de la dignité et l'espoir qu'un jour, la sensibilité à l'humain prévaudra sur les murs. ●

Le Cantique des Créatures

de saint François d'Assise

Très haut, tout-puissant, bon Seigneur,
à toi sont les louanges, la gloire et l'honneur,
et toute bénédiction.

À toi seul, Très-Haut, ils conviennent,
et nul homme n'est digne de te nommer.

Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures,
spécialement messire frère soleil,
lequel est le jour, et par lui tu nous illumines.
Et il est beau et radieux dans sa grande splendeur,
de toi, Très-Haut, il porte la signification.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par sœur lune et les étoiles,
au ciel tu les as formées claires, précieuses et belles.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par frère vent,
et par l'air soit nuageux ou serein et par tous les temps,
par lequel tu donnes à tes créatures la subsistance.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par sœur eau,
laquelle est très utile et humble, et précieuse et chaste.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par frère feu,
par qui tu nous éclaires la nuit,
et lui est beau, joyeux, robuste et fort.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par sœur notre mère la terre,
qui nous substane et nous gouverne,
et donne des fruits variés, avec les fleurs colorées et l'herbe.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par ceux qui pardonnent pour l'amour de toi
et qui supportent maladies et épreuves.
Bienheureux ceux qui les supporteront en paix,
car par toi, Très-Haut, ils seront couronnés.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par notre sœur mort corporelle,
à laquelle nul homme vivant ne peut échapper.
Malheur à ceux qui mourront dans les péchés mortels,
bienheureux ceux qu'elle trouvera dans tes très saintes volontés,
car la seconde mort ne leur fera pas de mal.

Louez et bénissez mon Seigneur, et rendez grâces
et servez-le avec grande humilité.

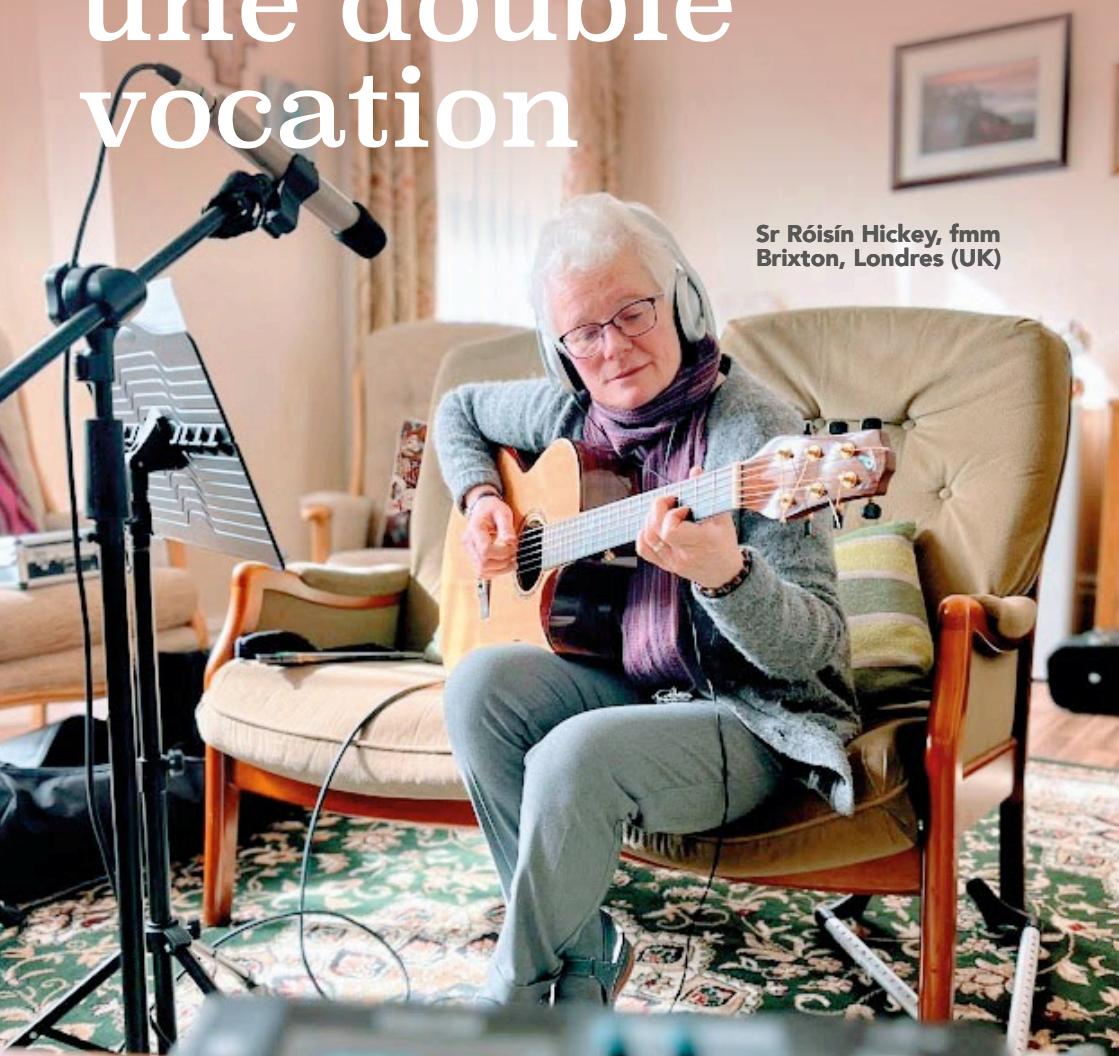
Le tableau ci-contre représentant le Cantique des Créatures de saint François d'Assise, est l'œuvre du père Pedro da Silva Pinheiro de la province franciscaine de l'Immaculée Conception au Brésil.



Témoignage

Artiste et fmm : une double vocation

Sr Róisín Hickey, fmm
Brixton, Londres (UK)



Les sœurs fmm reconnaissent que chacune d'entre elles a une vocation unique au sein de l'appel à la vie fmm, vocation adaptée à son propre parcours et à ses talents. Personnellement, je trouve la musique et le chant inestimables pour approfondir ma relation avec le Seigneur.

Depuis mon enfance, la musique n'est pas seulement un moyen de prier, mais aussi une façon d'exprimer les joies, les frustrations, les défis ou les moments calmes et paisibles sur le chemin de ma vie. Elle m'aide à offrir tous les hauts et les bas de ma vie à Jésus et à sa Mère, d'une manière qui touche mon être au plus profond, lorsque rien d'autre ne semble fonctionner.

Un exemple de cette expérience fut lors d'une retraite de trente jours, alors que je méditais sur la relation entre notre Père du Ciel et Marie. La première chose que l'ange Gabriel dit à Marie était: « Sois sans crainte! ». Je me suis demandé combien de fois elle avait ressenti de la peur au cours de sa vie. J'ai imaginé ce qu'elle avait dû éprouver à l'approche de l'accouchement, assise sur un âne, sans savoir où elle serait lorsque le bébé naîtrait, et faisant finalement de son mieux pour « se débrouiller » dans une étable. Ou encore, lors de leur retour de Jérusalem, quand Marie et Joseph ne trouvaient pas Jésus et ont dû refaire tout le chemin jusqu'à ce qu'ils le découvrent, enfin, dans le Temple, trois jours plus tard! Pouvez-vous imaginer à quel point cette expérience a dû être angoissante pour elle en tant que mère ?

Les circonstances qui ont marqué sa vie et celle de son Fils ont certainement été sources de peur, d'inquiétude et de stress, même si elle a reçu la vocation la plus unique parmi toutes les femmes

dans l'histoire de l'humanité. J'ai été frappée par le fait que son Père céleste devait être très proche d'elle, veillant sur elle comme un père veille sur son enfant bien-aimé. C'est alors que j'ai fait cette découverte personnelle: moi aussi, je peux prier ce même Père céleste chaque jour, quelles que soient les circonstances, même lorsque je ressens de la peur ou de l'inquiétude face à certains événements, tout en faisant de mon mieux pour faire confiance au Seigneur et lui offrir simplement ces situations... Et tout en « lâchant prise » des deux mains!

J'ai réalisé que c'était le genre de confiance que Marie avait manifestée tout au long de sa vie, et que chaque situation avait été une occasion de grandir dans une confiance parfaite et inconditionnelle en Celui qui l'avait appelée à suivre Sa volonté. J'imagine que lorsqu'elle passait un petit moment calme avec son « Abba » du Ciel, elle entendait peut-être quelque chose comme: « Ne crains rien, Marie, mère de mon Fils. Laisse mon amour t'envelopper, un amour à méditer... »

Peu à peu, j'ai commencé à partager ce chant - et beaucoup d'autres qui m'étaient venus au fil des ans - avec mes sœurs et via la chaîne YouTube FMM, *FMM Interisle*, dans l'espoir que d'autres puissent également se sentir heureux, bénis pour ce don du chant que Dieu a donné à son peuple. Les chants que je chante sont très simples et assez faciles à chanter ou à prier en silence.

Finalement, je voudrais dire que personne n'a besoin d'être un grand chanteur ou musicien pour rendre gloire à Dieu. C'est pour nous tous, spécialement quand nous prions ensemble. Comme le dit saint Augustin: « Qui chante prie deux fois! ». ●

Espérer

C'est quoi une vie d'homme?

C'est le combat de l'ombre et de la lumière.

*C'est une lutte entre l'espoir et le désespoir,
entre la lucidité et la ferveur.*

**Je suis du côté de
l'espérance,**

*mais d'une espérance conquise, lucide,
hors de toute naïveté.*

Aimé Césaire (1913-2008)

Des petites graines d'espoir

Les sœurs fmm sont arrivées à la limite de leurs capacités pour maintenir une présence au Nicaragua. En même temps, la situation sociopolitique du pays se dégrade toujours plus sous les coups d'un régime autoritaire pour lequel l'Église est devenue une cible. Sr Josefina nous dit ce que signifie «espérer» dans ce contexte.

La crise sociopolitique de 2018 a déclenché une série de restrictions: contrôle visant à emprisonner toute personne soupçonnée d'être opposée au gouvernement, interdiction des manifestations, fermeture des médias indépendants, contrôle accru des



entreprises et des associations. Actuellement, l'Église catholique subit différentes formes de répression: toute manifestation publique de la foi est interdite, des évêques, des prêtres et des congrégations religieuses ont été expulsés, des biens et des comptes bancaires ont été confisqués. La fidélité à l'Évangile et l'accompagnement pastoral se paient au prix fort. C'est une période où la foi est mise à l'épreuve et se fortifie.

Nous sommes seulement deux sœurs fmm dans le pays, Maria, nicaraguayenne et Josefina, mexicaine. Nous vivons à Managua, la capitale, dans un quartier où la pauvreté s'aggrave. Il y a beaucoup de foyers de mères célibataires qui se déplacent dans d'autres quartiers de la ville pour faire la lessive ou le ménage, avec un salaire insuffisant pour couvrir leurs dépenses les plus élémentaires. Cela fait mal de voir des personnes âgées pousser sous un soleil de plomb un chariot en bois pour vendre des glaces, ou une charrette avec des légumes qu'elles viennent revendre dans ces quartiers. De nombreuses familles entières ont émigré aux États-Unis ou en Espagne.



▲ Devant la chapelle du quartier

Sr Josefina Méndez Govea, fmm
Managua (Nicaragua)



Dans cette réalité, «espérer» signifie pour moi avoir un but: «vivre notre raison d'être». Ainsi, les petites choses que l'on fait au quotidien acquièrent une valeur transcendante, car il ne s'agit pas seulement d'espérer; l'important est de savoir garder une bonne attitude pendant que l'on attend. Les moments difficiles nous donnent l'occasion d'avoir une vision plus claire de la réalité, nous poussent à surmonter la crise du sens ; ainsi, le désespoir se transforme et nous découvrons de nouveaux bourgeons qui se développent en silence dans la réalité quotidienne.

Cultiver l'espoir

Un signe d'espoir que nous percevons et qui nous réjouit est le renforcement de la foi. L'interdiction de toute manifestation publique de foi a beaucoup affecté les gens, car leurs pratiques religieuses populaires sont faites de processions dans les rues et de la musique accompagnant la Vierge dans les maisons. Le fait que les célébrations se déroulent désormais uniquement à l'intérieur des églises facilite plus de calme et

de concentration et un plus grand sens de la communauté. Dans la chapelle de notre quartier, on constate une participation plus importante et meilleure à l'Eucharistie dominicale. Malgré la difficulté de la situation, Dieu « respire » à travers la foi des gens simples. Les trois groupes d'« Associées et Associés » fmm sont une autre source d'espoir.

Ce sont des personnes attirées par la spiritualité de notre fondatrice, Marie de la Passion. Elles ont souhaité la connaître et ont découvert la richesse de son charisme qu'elles vivent dans les lieux où nous ne pouvons plus être présentes.

Ces petites graines d'espoir ont besoin d'être découvertes et protégées. Vivre le présent comme un moment de Dieu... Pour nous, c'est cela «espérer».



▲ Le groupe des Associées

« Dieu n'en a pas encore fini avec moi ! »

Qu'est-ce que l'espérance? Un sentiment d'attente et de désir que telle ou telle chose se produise, une confiance en la possibilité de résultats positifs et une motivation à persévéérer, même dans les moments difficiles.

Je suis arrivée aux îles Féroé en 1980, peu après avoir prononcé mes vœux perpétuels, rejoignant nos sœurs dans l'unique communauté religieuse d'une minuscule paroisse au milieu de l'Atlantique Nord! Je travaillais au jardin d'enfants et j'étais engagée dans des activités œcuméniques et pastorales. Je n'avais que 48 ans lorsque tout a commencé... un « voyage » qui allait durer 25 ans.



On m'a diagnostiqué un cancer, ce qui fut un grand choc car il n'y avait pas d'antécédents dans ma famille. La tumeur a été retirée chirurgicalement, mais elle est réapparue l'année suivante. J'ai alors été envoyée au Rigshospitalet de Copenhague, au Danemark, pour trois mois de traitement spécialisé. L'une des sœurs de ma communauté m'y a accompagnée pour que je ne sois pas seule pendant cette période difficile.

Pendant que j'étais là-bas, une amie luthérienne est allée pour deux semaines au sanctuaire de Lourdes, en tant qu'infirmière bénévole. À son retour, elle m'a apporté plusieurs bouteilles d'eau bénite. J'ai tout bu et j'ai vraiment cru que j'allais être guérie. Après mon traitement, je suis rentrée chez moi, mais j'ai dû retourner au Danemark pour un contrôle et, croyez-le ou non, le médecin a confirmé que je n'avais plus de cancer. Cependant, je devais passer des examens de contrôle quatre fois par an, pendant cinq ans. Heureusement depuis 25 ans je n'ai pas eu de récidive.

Cependant, j'ai eu plusieurs complications dues au traitement au laser qui a beaucoup endommagé d'autres organes. Il s'agissait notamment d'infections graves et

d'hospitalisations fréquentes. Ces dernières années, j'ai également dû retourner au Danemark pour subir une intervention chirurgicale importante, suivie d'une longue convalescence.

Espoir, confiance et détermination

Il était très important pour moi de rester positive lorsque j'entrais et sortais de l'hôpital si souvent au cours de ces années. De nombreuses personnes, en particulier des prêtres que je connais, ont prié pour moi. J'avais espoir et confiance en Dieu qui m'aimait et m'aime encore, et qui ne me donnerait pas plus que je ne peux porter. Chaque fois que je tombais malade, je sentais que le Seigneur me tirait par les cheveux et me disait: « Je n'en ai pas encore fini avec toi ». La pensée des

**Sr Marisa Spiteri, fmm
Clontarf (Irlande)**



enfants dont je m'occupais me faisait aussi tenir. Je voulais être près d'eux. Je ne pouvais pas abandonner. C'était important aussi pour moi d'avoir le soutien de mes sœurs, de ma famille et de mes amis.

De par mon expérience, je suis très sensible aux personnes malades et souffrantes, et je suis souvent contactée par téléphone ou par courriel pour une prière et une écoute. Je rends également visite aux malades lorsque je le peux et je garde chacun d'entre eux dans mes prières quotidiennes.

J'ai eu la chance de célébrer mon jubilé d'or en septembre 2023 et suis arrivée à Dublin, en Irlande, en août 2024, pour commencer une toute nouvelle mission. Dieu est bon! ●



Ouvrir un avenir aux enfants

Le Centre qui héberge les enfants, sous la responsabilité des sœurs fmm, dans la province du Nord-Kivu en République Démocratique du Congo, porte le nom de Tulizeni qui signifie: «Soyez en paix». Actuellement il y a 57 enfants, dont le plus jeune, qui a un an, est arrivé quand il n'avait que quelques jours...



Dans un contexte marqué par des conflits prolongés, des déplacements massifs et des crises économiques, l'espérance semble parfois une lueur bien fragile. Pourtant, à Tulizeni, nous œuvrons sans relâche pour offrir aux enfants orphelins ou abandonnés, un refuge, une éducation et une espérance.

Espérer à Tulizeni, c'est agir: offrir à chaque enfant accueilli l'opportunité de reconstruire sa vie, de retrouver sa dignité et de rêver à un avenir meilleur. Les enfants bénéficient d'une scolarisation qui leur permet de

développer des compétences. Nous veillons aussi à la promotion des jeunes filles en les sensibilisant à leurs droits en tant que futures femmes. Le Centre héberge aussi des bébés: nous veillons à ce qu'ils bénéficient de bons soins afin d'éviter les maladies. Les enfants qui ont l'âge de l'école maternelle sont encadrés, dans le Centre même, par une éducatrice. Quant à ceux des classes primaires et secondaires, leur instruction se poursuit dans les écoles de la ville, avec les autres enfants.

Pour ceux qui ont vécu une rupture familiale traumatisante, l'espoir est



La communauté de Goma (République Démocratique du Congo) sr Gertrude, sr Séraphine, sr Prudence et sr Elisaba, fmm

plus qu'un sentiment: c'est une force motrice. Pour eux, chaque sourire retrouvé, chaque progrès scolaire et chaque moment de joie partagée est une victoire sur les épreuves traversées. Cet espoir est nourri par l'engagement de notre communauté, des éducateurs, des bienfaiteurs et de toute personne qui intervient en leur faveur.

Dès sa création en 2014, Tulizeni a été pionnier pour l'accueil des enfants vulnérables, abandonnés, égarés, séparés, souffrant de malnutrition, sans distinction de sexe ou d'appartenance ethnique. Nous leur offrons une prise en charge intégrale, un climat familial et un accompagnement psychosocial. Quand cela est possible, nous travaillons à la réintroduction des enfants dans leur famille d'origine. Ce processus demande des rencontres régulières, des médiations et un suivi post-réinsertion pour assurer le bien-être de l'enfant.

Accompagnement et soutien

Cependant, le défi qui demeure est celui d'une demande qui dépasse nos possibilités: nous ne pouvons pas accueillir tous les enfants nécessiteux, mais nous veillons à ce que ceux qui sont



sous notre responsabilité retrouvent leur dignité et qu'ils aient un bel avenir. C'est avec l'appui des différents bienfaiteurs que nous arrivons à donner l'espoir à ces enfants. Nous sommes aussi très reconnaissantes à notre Congrégation pour son soutien et son attention qui nous accompagnent chaque jour, nous permettant cet engagement auprès des enfants vulnérables.

«...offrir aux enfants orphelins ou abandonnés, un refuge, une éducation et une espérance.»

Enfin, notre joie c'est de constater l'écart entre le jour où nous accueillons un enfant et le jour de sa réinsertion dans sa famille. Il y a de l'espoir! ●

L'espérance éclaire l'existence



Selon le dictionnaire, le mot «espérance» signifie l'attente confiante de quelque chose, une attitude tournée vers l'avenir. C'est une énergie vitale qui fait bouger le monde, c'est l'attitude indispensable qui permet, surtout dans les épreuves, de croire en un lendemain, de s'engager, d'agir, d'avancer. Comme disait Jean d'Ormesson, philosophe et écrivain français: «Ce qui éclaire l'existence, c'est l'espérance».

Nous disons souvent que les jeunes sont l'espérance de l'humanité, de l'Église, du progrès, de l'avenir... Et c'est vrai. Mais eux, comment voient-ils l'espérance ? Est-ce qu'eux-mêmes se voient comme un signe d'espérance ? Et comment nourrir cette espérance ?

Dans mon travail d'animatrice en pastorale, je suis constamment en contact avec les enfants, les adolescents et les jeunes. Et je dois reconnaître que leurs réponses à toutes ces questions apportent une vraie espérance !

Anaëlle: Pour être un signe d'espérance il faut avoir une «tête de ressuscité». Quand les gens me voient, comment voient-ils Dieu à travers moi ? Aussi, il faut arrêter de vouloir que tout se passe toujours bien et chercher à éviter les choses dures (même dans ma prière), mais plutôt voir Dieu comme un compagnon fidèle qui partage ma peine. Il faut nous permettre de témoigner entre nous de nos tracas et de nos chemins d'espérance, de pardon, de résilience.

Vincent: Il faut d'abord nous écouter et nous accompagner dans notre cheminement spirituel. L'Église doit mettre plus en avant des espaces de fraternité, d'engagement et de témoignage, y compris dans le monde numérique. Notre site «Porta Fidei» montre clairement comment les jeunes deviennent acteurs de la mission et témoins de l'espérance.

Mathilde: Pour nourrir notre espérance, il faut s'adapter à notre temps, croire que la joie de Dieu réside en nous et que notre Église a besoin de nous. Mais c'est surtout dans des moments de doutes et d'incertitudes que l'espérance doit être un moteur pour les jeunes et pour les moins jeunes également.

Arnaud: Appliquer l'Évangile dans mon quotidien et témoigner des grâces de Dieu dans ma vie, voilà un excellent moyen pour devenir un signe tangible d'espérance autour de moi.



Lounnelle: Nous, les jeunes, nous avons soif de sens, mais nous ne le savons pas toujours. Il faut nous aider à sortir du bruit du monde pour rencontrer Dieu, source de paix et de lumière, et nous montrer que la foi peut transformer une vie !

Voilà seulement quelques partages, parmi beaucoup d'autres sur ce thème. En 2025, le Pape François a bien fait de lier l'année jubilaire avec le thème de l'espérance. Il a défini celle-ci comme «la plus petite des vertus, mais la plus forte», en ajoutant que notre espérance a un visage : le visage du Seigneur ressuscité. L'espérance n'est donc pas quelque chose, mais quelqu'un, comme s'exclame saint François dans les Louanges de Dieu : «Tu es notre espérance !»

Sr Ana Slivka, fmm
Paris (France)

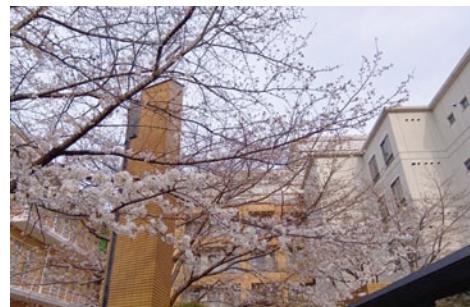


L'espérance, là où on l'attend le moins

Mes parents pensaient que le plus important pour leurs enfants était d'avoir une bonne éducation et un bon travail. La valeur la plus importante était la stabilité matérielle dans la vie. À l'âge adulte, j'ai rencontré saint François et j'ai choisi, par-dessus tout, de vivre une vie de confiance totale en Dieu et de consécration à son amour.

Il y a quarante ans, le nombre de Franciscaines missionnaires de Marie au Japon dépassait les 400. Il y avait beaucoup d'écoles, de jardins d'enfants, d'hôpitaux et de maisons de retraite où travaillaient de nombreuses sœurs. Aujourd'hui, nous sommes 150 et très peu de sœurs sont à l'œuvre dans les institutions FMM.

J'ai travaillé comme médecin pendant la plus grande partie de ma vie religieuse. Je continue toujours à l'hôpital FMM de Tokyo et fais partie de l'équipe de planification des soins infirmiers pour les sœurs âgées. Le vieillissement et la diminution du nombre de sœurs sont une réalité douloureuse. Le défi est de savoir comment garder vivante notre identité missionnaire lorsque nous ne pouvons plus travailler de manière visible dans nos institutions et nos paroisses. La société japonaise souffre du vieillissement de sa population et



▲ L'hôpital de Tokyo

les chrétiens constituent un groupe très minoritaire. Cependant, comme Franciscaines missionnaires de Marie, nous vivons main dans la main, même au cœur de ces luttes.

J'ai rencontré sr Victoria Keiko il y a 40 ans, au noviciat. Elle était infirmière dans un hôpital au Japon puis en Éthiopie. En 2021,

à l'âge de 76 ans, elle a été envoyée au Libéria, mais est revenue l'année suivante en raison d'un cancer. Après

« Elle m'a appris que je pouvais choisir comment vivre ma propre vie à tout moment. »

une longue intervention chirurgicale, sr Keiko est hospitalisée à plusieurs reprises. En 2024, des métastases ont été découvertes et elle a commencé des chimiothérapies intraveineuses, qui se sont révélées inefficaces et ont été arrêtées peu après. Finalement, sr Keiko a été admise dans notre hôpital en soins palliatifs.

Elle était dévastée lorsqu'elle a été transférée en soins palliatifs. « J'ai pleuré aussi fort que j'ai pu dans la chapelle de l'hôpital », m'a-t-elle dit, « et j'ai beaucoup parlé à Dieu ». Après cela, elle n'a pas renoncé à vivre comme elle l'entendait. Lorsqu'elle ne pouvait plus sortir de son lit ou avaler quoi que ce soit, elle a embrassé le personnel de l'hôpital et les patients qui venaient lui rendre visite. Elle m'a



▲ Sr Keiko

Sr Mayumi Okano, fmm
Tokyo (Japon)



apris que je pouvais choisir comment vivre ma propre vie à tout moment.

J'ai passé deux ans et huit mois à soutenir sr Keiko. J'ai suivi silencieusement son ombre. C'était elle, la voyageuse de ce périple. Malgré sa souffrance, son parcours était un chemin guidé par la lumière de Dieu. En marchant à ses côtés, j'ai moi-même été guidée par la lumière et l'amour de Dieu.

Jusqu'à sa mort, sr Keiko a partagé son amour de Dieu avec ses sœurs, avec le personnel de l'hôpital et les autres patients. En tant que pèlerins, nous ne sommes pas seuls. Nous marchons les uns à côté des autres et allons de l'avant comme une volée d'oiseaux traversant le ciel. L'espérance en l'amour de Dieu nous nourrit et nous guide tandis que nous empruntons avec confiance le chemin de la vie éternelle. ●

Événements



Un leadership international en croissance

Plusieurs sessions ont été organisées par vidéoconférence pour les équipes de leadership de tout l’Institut, animées par l’équipe « Faith and Praxis », experte en leadership mondial en temps de transformation.

Les participantes étaient les supérieures et conseillères régionales des 17 régions, et incluaient aussi parfois les secrétaires et les économies.

L’objectif est de renforcer la construction des équipes régionales et favoriser une collaboration harmonieuse, tant à l’intérieur des équipes qu’avec l’Institut. Il s’agit aussi d’approfondir la compréhension des rôles et des responsabilités, et d’apprendre à mieux se connaître en découvrant les styles de communication personnelle.

Des fruits sont déjà constatés: une plus grande clarté dans les rôles de chacune et une meilleure collaboration au sein des équipes régionales. Ces équipes seront invitées à partager avec les responsables des communautés les apports et outils reçus, la perspective étant que toutes les sœurs puissent à terme en bénéficier.



Conseil régional élargi

C’était la première fois que ce conseil se réunissait depuis la création de la Région en 2023. À Bruxelles, en mai 2025, 28 sœurs représentantes des six pays (voir carte p. 2) ont échangé leurs réflexions sur différents thèmes concernant la vie de la Région, dans un climat fraternel d’écoute. Nous constatons qu’au fil des rencontres le « Corps régional » se construit, les langues sont de moins en moins un obstacle à la communication, grâce aux outils numériques et à une familiarisation progressive avec la langue de l’autre. La soirée récréative avec les frères franciscains et la chaleur des « adieux » ont témoigné de la joie de ce temps dense de travail et de vie fraternelle.



Formation des formatrices

Au cours de l’été 2025, venant des quatre coins du monde, une trentaine de sœurs formatrices dans leur pays de mission, étaient réunies à Łabunie en Pologne. L’objectif: approfondir le charisme de l’Institut à partir de la Bible et des écrits de Marie de la Passion, notre fondatrice. Elle qui disait aux premières sœurs en 1884: « Ayez une dévotion spéciale pour la parole de Dieu et la Sainte Écriture, aussi bien que pour Jésus Eucharistie ».

Trois sœurs spécialisées dans ce domaine ont animé tour à tour les cinq semaines, aidant les participantes à entrer progressivement dans une compréhension renouvelée de notre charisme qui fait de nous des « femmes eucharistiques missionnaires ». Ce temps de formation a donné à chacune un nouvel élan pour vivre la vocation fmm dans le monde aujourd’hui.

Rassemblement franciscain à Lourdes

Au Sanctuaire de Lourdes, du 29 mai au 1^{er} juin 2025, la « famille franciscaine » s’est rassemblée pour célébrer le 8^e centenaire du Cantique des Créatures (voir p. 12-13). À travers des conférences, des tables rondes, des marches et des temps de prière, diverses activités, les participants ont approfondi et célébré cette magnifique louange à Dieu, ce poème, écrit par saint François d’Assise en 1225, peu de temps avant sa mort. Quatre sœurs fmm ont vécu ce joyeux événement.

Ce rassemblement a réuni plus de 700 participants, religieux et religieuses de différents Ordres et Congrégations, Clarisses, laïcs, membres de la Jeunesse Franciscaine, ainsi que des amis et sympathisants du petit pauvre d’Assise.

Ce fut un temps fort de joie partagée, un grand moment de communion fraternelle entre ceux qui veulent suivre le Christ à la manière de frère François, dans la simplicité et en proximité des plus pauvres.



Événements



Sur le chemin de Compostelle

En juillet 2025, un groupe de sœurs fmm a marché de Ponte de Lima (Portugal) à Saint-Jacques de Compostelle (Espagne): le chemin « portugais » de 155 km. Elles étaient six, de quatre nationalités - Myanmar, Pologne, Hongrie, France -, accompagnées par un frère capucin polonais.

Ce pèlerinage était dans le cadre de la formation des sœurs de vœux temporaires et le thème du pèlerinage était: « Moïse en route vers la terre promise ». Venues d'horizons différents, la marche leur a permis de mieux se connaître et d'approfondir leur relation avec Dieu.

Le chemin a été riche en rencontres, sur les routes et dans les auberges de jeunesse. Marcher, prier et chanter ensemble a été un témoignage de leur vocation religieuse et certains pèlerins, interpellés par leur présence, se sont questionnés sur leur propre relation avec Dieu.

Que tes semences, Seigneur, portent du fruit!



Jubilé des jeunes

Au cœur de l'été 2025, environ un million de jeunes venus du monde entier se sont retrouvés à Rome pour le Jubilé de l'Espérance. Deux sœurs fmm y ont participé, accompagnant des groupes depuis Paris et Lille.

Les jeunes ont été marqués par la messe d'ouverture place Saint-Pierre - où le pape Léon XIV les a surpris en venant les saluer - et par l'ambiance fraternelle: ils allaient à la rencontre les uns des autres, échangeant leur joie d'être là. Chacun a pu aussi vivre le passage d'une Porte Sainte, la journée du pardon et, enfin, à Tor Vergata, la veillée et la messe avec le Pape. Ce Jubilé est un « booster de foi », selon leurs termes, un temps de communion et d'ancre dans l'Église. Le Pape leur a laissé un message fort: « la plénitude de notre existence ne dépend pas [...] de ce que nous possédons. Elle est plutôt liée à ce que nous savons accueillir et partager avec joie. »



Projet

FMM SENEGAL - FANDANE

Les sœurs Franciscaines missionnaires de Marie sont arrivées en 2023 à Fandane, un village de la région de Thiès, à l'ouest du Sénégal. C'est une région en pleine expansion démographique avec une population majoritairement musulmane. Le village, qui vit surtout de l'agriculture et de l'élevage, compte seulement une école publique et deux écoles coraniques. Notre institution Saint François d'Assise s'est ouverte en octobre 2024. L'effectif est aujourd'hui de 35 élèves: 13 pour la garderie et 22 pour le primaire ; 31 musulmans, 4 chrétiens, 19 garçons et 16 filles. Le projet est d'agrandir progressivement l'école et d'ouvrir l'école secondaire. Encourager les parents du village à envoyer les filles à l'école fait partie de nos priorités.

Pour pouvoir équiper cet établissement scolaire en matériel pédagogique (tableaux, tables, chaises, bureaux...), nous avons besoin de 21 000 €.

Toute contribution sera la bienvenue !

MERCI !



Les FMM s'appuient sur la Fondation des Monastères pour recevoir les dons. Vous pouvez adresser vos dons par chèque bancaire ou postal, établi au nom de « Fondation des Monastères »; inscrire au dos du chèque: « Projet Sénégal Franciscaines missionnaires de Marie ». Le chèque est à adresser à: Fondation des Monastères 14 rue Brunel 75017 Paris

La Fondation des Monastères, fondation reconnue d'utilité publique (14 rue Brunel 75017 PARIS - 01 45 31 02 02 www.fondationdesmonasteres.org) est habilitée à recevoir les dons, déductibles fiscalement, pour son œuvre de soutien charitable aux membres des communautés religieuses.

5% du montant de votre don sera versé au fonds de solidarité de la Fondation des Monastères, pour aider les communautés en difficulté.

La Fondation des Monastères délivre systématiquement un reçu fiscal. Les informations recueillies à l'occasion d'un don sont à l'usage exclusif de la Fondation des Monastères et le cas échéant de la communauté d'affection, pour vous adresser votre reçu fiscal ou des informations personnalisées. La Fondation des Monastères s'engage à ne jamais louer, échanger ou céder ces informations qui ne seront conservées que pendant la durée nécessaire au traitement. Conformément à la loi « Informatique et libertés » et à la réglementation européenne, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et d'opposition aux informations vous concernant, en nous contactant: Fondation des Monastères, 14 rue Brunel, 75017 Paris - fdm@fondationdesmonasteres.org





www.fmmfrance.fr
facebook.fmmfrance